

Stoïan Stoïanoff

L'hérésie glagolytique

On confond communément structure et destin. C'est tout le problème des « coïncidences » que l'univers des nombres permet. D'où la facilité avec laquelle certains franchissent le pas qui consiste à dire : « il n'y a pas de hasard, tout est dû au Grand Législateur ». Tous les débats tournent aujourd'hui autour du fait de savoir si, en s'intéressant aux nombres, autrement dit : la chasse gardée biblique, Lacan contribue à asseoir le dit Grand Législateur sur son trône d'inconscient ou si au contraire il s'évertue à lui damer le pion.

Toujours est-il que le séminaire «... ou pire » est paru, et à la page 17 (édition du Seuil, 2011) Lacan dit quelque chose de très personnel puisqu'il note que : « même quand je dors je prépare mes séminaires ». On sait que Luther préparait ses sermons sur le trône, et donc on s'attend à quelque révélation de ce genre lorsqu'il poursuit : « Monsieur Poincaré, lui, découvrait les fonctions fuchsiennes... » Ici je mets trois points de suspension alors que Jacques-Alain Miller met carrément un point. Ce qui voudrait dire que c'est en dormant que Poincaré a découvert les fonctions fuchsiennes. Eh bien non ! La phrase de Lacan est suspendue. Par l'effet de quoi ? Par un brouhaha et par le fait que quelqu'un a lancé une bulle puante. Ça veut dire : « ton séminaire est malodorant, puant, il ne mérite que des œufs pourris ». Il n'y a pas lieu d'insister de nos jours sur la sémantique de la forclusion. Elle est toujours politique comme la psychanalyse. Ici le texte du Seuil se contente de passer au paragraphe suivant. La bulle puante n'y est pas explicitement nommée alors que moi, Stoïanoff Stoïan, je l'ai reçue en pleine poire, puisque j'assistais à cette séance du séminaire de Lacan.



Sceau de la bulle pontificale de l'Anti-Pape Clément III, 1080 (1084 ?) à 1100.

« Entre tous les princes qui, par une cupidité abominable, ont vendu l'Église de Dieu, nous avons appris que Philippe [Auguste], roi des Français, tient le premier rang. Cet homme, qu'on doit appeler tyran et non roi, est la tête et la cause de tous les maux de la France. S'il ne veut pas s'amender, qu'il sache qu'il n'échappera pas au glaive de la vengeance apostolique. Je vous ordonne de mettre son royaume en interdit. »

Signé (en 1074) : **Grégoire VII**, Pape.

Que suis-je venu faire dans cette galère ? Interrogation qui m'est venue à la lecture de certaines contributions au séminaire de l'AEFL de l'année en cours. L'idée que je me fais d'une institution psychanalytique quelque peu lacanienne ne cadre plus avec la réalité 'tel quel' de notre temps. Ce qui m'est donné d'observer ici même (au séminaire de l'AEFL) n'a rien de spécifique et s'inscrit dans une évolution quasi générale, observable dans les officines psy et chez les affiliés qui s'y agrègent. Nul souci de cohérence tant dans les théorisations que dans les pratiques. Pour autant qu'on puisse imaginer ce qu'il en est de ces dernières, faute que ceux qui sont censés les superviser aient su produire quoi que ce soit qui puisse servir d'orientation. Autre que celle d'un oxymore. Tel est le constat que, de mon trou de lecteur impénitent, je suis en mesure de proposer. On conçoit que dans ces conditions : parler d'évaluation des pratiques est un non-sens. Voici aussi pourquoi l'orientation cognitive, avec sa méthodologie contraignante, ses injonctions thérapeutiques et son application de masse fait figure de roc, roc auquel le public ne peut qu'adhérer.

J'ai dénoncé, il y a déjà fort longtemps, le fait qu'on puisse parler de psychanalyse, voire l'enseigner, sans avoir goûté le fruit de l'expérience qu'elle propose, à savoir : s'entendre 'tenter de dire'. Fruit désormais défendu (mais ne l'était-il pas dès le départ ?) dont la consommation est en voie de devenir tout à fait problématique. Et c'est tant mieux. Paradoxe apparent. Car plus la psychanalyse est diverse plus il y a des chances que ce qui est valide finira par s'imposer.

La dernière fois que je me suis adressé à vous, j'ai considéré ce lieu, ici même, destiné dans un passé pas si lointain aux arracheurs de dents, comme un prolongement de cette expérience que je viens d'évoquer, à savoir le creuset d'un transfert de travail effectué par-devant des oreilles averties. Entre ce que j'ai produit l'an passé et ce qui en sera publié sous forme écrite il y avait une différence telle, qu'après-coup, je me suis demandé s'il était pertinent de porter sur les ondes la version orale que j'avais donné. Je crains qu'il n'en soit de même aujourd'hui car il est des choses qui doivent parfois être nommées, autrement que par des élisions ou des périphrases. Réel, Imaginaire, Symbolique : c'est du vent, des paroles en l'air, si l'on n'ose pas donner à ces trois dimensions fondatrices de la psychanalyse lacanienne le moindre contenu.

C'est difficile, et il y a lieu parfois d'errer hors du champ de la psychanalyse, dans ceux de la philosophie, de la spiritualité (laïque ou non), ou de la mathématique (c'est mon cas), afin d'étayer ces trois piliers : R, S, I, de l'édifice psychanalytique construit par Jacques Lacan. Lacan continuateur de Sigmund Freud. Freud, le grand oublié de la psychanalyse.

Oublié est le moindre mot. Qu'en est-il de la pratique du mot d'esprit en France de nos jours ? Elle est à proprement parler juridiquement forclosée. Il existe certes des humoristes mais allez dire quoi que ce soit sur une mode allusif ou équivoque ? Il se trouvera toujours quelqu'un qui se sentira offensé, méprisé, atteint dans sa piété. Or, on peut relire cent fois « L'étourdit » de Lacan sans s'apercevoir que ce qui opère dans l'inconscient c'est l'équivoque. En résumé : le mot d'esprit c'est une fois pour toutes la marque de fabrique idéologique du national-socialisme. Et qu'on se le dise. Et tant pis si les bulgares organisent chaque année (depuis des lustres) un festival du mot d'esprit en la ville de Gabrovo.

Bref, Freud a eu tort de fabriquer (en rêve ?) des jeux de mots sur des noms propres tels que ceux de Moïse, Signorelli ou Calderon de la Barca. Et tant pis si le discours de l'inconscient en use et en abuse. Pourtant Lacan ne va-t-il pas jusqu'à dire (toujours dans « L'Étourdit », p. 47) :

« Une langue, entre autres, n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister. » Il n'y a plus qu'à déconstruire la langue de manière à ce qu'elle cesse d'équivoquer. Non, mais !

Freud, toujours lui, dans sa *Traumdeutung*, affecte un chapitre aux calculs et les discours dans le rêve. À titre d'exemples de figuration. (*La science des rêves*, p. 347). Dans les *Gesammelte Werke* (p. 315) le titre en allemand est le suivant : *Beispiele – Rechnen und Reden im Traum*. Il est clair que pour lui : dans le rêve ça parle, ça compte et ça calcule. Nous ne pousserons pas l'impertinence et le vice jusqu'à demander qui dans le rêve parle, compte et calcule. Les exemples de Freud tournent autour de la question de l'argent et je présume que l'année écoulée il y a été fait allusion ici même à plusieurs reprises. Il indique toutefois la référence d'un mémoire de Jones qui traite de ce même sujet. Texte disponible sur Internet dont voici les coordonnées : « Unbewusste Zahlenbehandlung », Von Professor Ernest Jones (Toronto, « Deutsch von Dr Hanns Sachs », est-il précisé à la fin de l'article), in *Zentralblatt für Psychoanalyse*, 1912, Band II, Heft 5. Sur une dizaine de

pages, à propos d'une observation d'obsessionnel, Ernest Jones fait tourner les choses autour de la question de la vie et de la mort, à partir du préjugé que les rêves ont quelque chose de prémonitoire. Parmi les nombres indiqués figure le 432 (voire aussi son « inverse » 234), nombre qui est la somme de deux cubes ($2 \times 216 = 2 \times 6^3$). Note qui prend sa portée dans ce qui suit.

En effet, depuis quelque temps je m'inquiète de ce que Lacan fabrique avec des fonctions, des calculs — et donc avec des nombres — un peu partout dans ses productions dûment répertoriées. Parfois ces notations interviennent inopinément et de façon allusive. En faire état c'est introduire une perspective qu'il est difficile à faire cohabiter avec certains standards, en matière d'interprétation des textes lacaniens, standards qui ont prévalu sur la place publique, en France faut-il préciser. C'est manifestement un élément perturbateur. Peut-être faudra-t-il qualifier de « psychanalyse glagolytique » celle (que ma façon d'infléchir les dits standards) dessine à l'orée de ce que je mouline depuis quelque temps déjà. Avec toute la maladresse possible et imaginable. Je n'ai pas encore dit que l'inconscient chez Lacan est l'articulation entre une syntaxe des signes et une sémantique fondée sur des nombres. C'est maintenant chose faite.

Qu'est-ce donc qu'un nombre sinon un « signifiant asémantique » ? Qu'on puisse aboutir à une telle formulation hors de l'expérience du divan est une éventualité, encore que je ne vois pas qui en conviendrait.

On confond communément structure et destin. C'est tout le problème des « coïncidences » que l'univers des nombres permet. D'où la facilité avec laquelle certains franchissent le pas qui consiste à dire : « il n'y a pas de hasard, tout est dû au Grand Législateur ». Tous les débats tournent aujourd'hui autour du fait de savoir si, en s'intéressant aux nombres, autrement dit : la chasse gardée biblique, Lacan contribue à asseoir le dit Grand Législateur sur son trône d'inconscient ou si au contraire il s'évertue à lui damer le pion.

Toujours est-il que le séminaire «... ou pire » est paru, et à la page 17 (édition du Seuil, 2011) Lacan dit quelque chose de très personnel puisqu'il note que : « même quand je dors je prépare mes séminaires ». On sait que Luther préparait ses sermons sur le trône, et donc on s'attend à quelque révélation de ce genre lorsqu'il poursuit : « Monsieur Poincaré, lui, découvrait les fonctions fuchsiennes... » Ici je mets trois points de suspension alors que Jacques-Alain Miller met carrément un point. Ce qui voudrait dire que c'est en dormant que Poincaré a découvert les fonctions fuchsiennes. Eh bien non ! La phrase de Lacan est suspendue. Par l'effet de quoi ? Par un brouhaha et par le fait que quelqu'un a lancé une bulle puante. Ça veut dire : « ton séminaire est malodorant, puant, il ne mérite que des œufs pourris ».

Il n'y a pas lieu d'insister de nos jours sur la sémantique de la forclusion. Elle est toujours politique comme la psychanalyse. Ici le texte du Seuil se contente de passer au paragraphe suivant (3). La bulle puante n'y est pas explicitement nommée alors que moi, Stoianoff Stoian, je l'ai reçue en pleine poire, puisque j'assistais à cette séance du séminaire de Lacan. Évidemment Lacan saisit l'occasion pour lancer des développements sur la jouissance, notes qui viennent à point nommé mais il conviendrait de partir du sentir, et donc sur le plan sensoriel, afin d'évaluer tout le poids de réel dont se trouve lesté un tel acting-out et le type de changement de discours que le recours à l'obscénité constitue.

Toute cette histoire produit un blanc, un reste vide, à savoir : qu'est-ce que les fonctions de Lazarus Fuchs (1833-1902) viennent-elles faire dans le business ?

Ma lecture flottante butte, par conséquent, sur ce vide, et comme toujours : dès que Lacan se fait allusif (et en la matière toute occasion lui est bonne), la règle d'or analytique veut qu'on y aille voir. Pour ça il faut être

ouillé et ce n'était pas mon cas à l'époque. Donc il existe sur GOOGLE un article d'Henri Poincaré sur « les fonctions fuchsiennes ». Article interminable où, vers la fin, on trouve deux illustrations de ce que l'auteur nomme « recouvrements » et que Lacan a utilisé (sur le tard) dans ses développements topologiques. Avis aux amateurs. Ailleurs, je lis qu'il existerait une « analogie très forte entre fonctions elliptiques et fonctions fuchsiennes./.../ Les fonctions fuchsiennes sont pour la géométrie de Lobachevski ce que les fonctions elliptiques sont pour la géométrie euclidienne (« Fonctions fuchsiennes ou schwarziennes ? Mieux poincaréennes ! » ; 15 août 2010, par Rossana Tazzioli; U.F.R. de Mathématiques, Laboratoire Paul Painlevé U.M.R. CNRS 8524. Université de Sciences et Technologie Lille 1 ; page web).

Bref, les fonctions fuchsiennes, pour ce que j'en sais, ont des accointances avec les fonctions elliptiques et hyperboliques. Ainsi le cocotier (ou le diablo à l'ancienne) nous fournit un bon exemple de forme hyperbolique qui présente un rétrécissement, tel celui qu'on observe au niveau de ces « petites portes d'entrée », que sont la gorge, le vagin et l'anneau anal.

Passages qui, dans une certaine mesure, se laissent forcer, mais au prix de sensations fortes, qui peuvent aller jusqu'à l'évanouissement. Ils sont à la base de pratiques telles celles du *fucking*, de la sodomisation ou de la fellation.

Ils supposent un franchissement, qui, lorsqu'il est facilité par la répétition, pourrait être source de satisfaction. Toutes choses dont on ne parle jamais, et surtout pas en psychanalyse. Et pourtant Lacan est explicite lorsqu'il suggère que l'homme fait fonction de chausse-pied pour une femme.

On n'est pas loin de la fonction hyperbolique qu'il évoque dans « L'Étourdit » (p. 21) à propos de la psychose du Président Schreber, où sa transformation en femme équivaut à la forclusion de la fonction « chausse-pied ». Ceci concerne un Réel tel qu'on l'imagine (au sens de la *Vorstellung* freudienne) : phénoménologiquement. Mais il est des *Dasein, des façons d'y être*, que certains osent mettre en acte. À ce taux : que vaut l'opinion du Gorgias, selon qui (dans son *Traité du non-être*) il n'y a pas d'ontologie possible : « *ce n'est pas l'être qui est l'objet de nos pensées* » ?

À propos d'ontologie et donc de Honte, une dame qui s'occupe de la formation des personnels des hôpitaux (et plus généralement des travailleurs sociaux) me confiait son désarroi devant des candidats qui ne possèdent aucun rudiment de logique et font des inférences à tout va et à tout propos, sans s'occuper de l'harmonie nécessaire entre le terme antécédent et le terme résultant (entre la protase et l'apodose). Toutefois, enseigner de telles choses demande un certain à propos. Il se trouve qu'un professeur, qui se soucie de nous présenter un ouvrage sur Hilbert, propose un exemple de déduction sous la forme que voici :

« Tout 'x'(ou quelque soit : $\forall 'x'$) est P

Si 'a' est un 'x' alors 'a' est un P. »

Ceci sur le modèle inusable du « tout homme est mortel, or Socrate... » etc.

Les ennuis commencent lorsqu'on remplace 'a' par 'un vent'. Du coup ce qui devait être une déduction se ramène à une tautologie. Et pourtant notre professeur est parfaitement sur les rails du bien-dire lorsqu'il applique la règle : « nous noterons **P** l'ensemble des symboles de prédicats ». Mais il ne s'entend pas dire : « un vent est un pet ». Car s'entendre dire prête à des conséquences. Bref, notre quotidien baigne dans la tautologie. Est-ce pour autant la prémisse d'une évolution totalitariste de notre société ? Quels sont les « Veilleurs » qui nous en dévieront ? Des moulins à vent ?

À partir de là tout est possible et notamment des collages du genre : 'Sancho Pança mettant en route un moulin à vent avec une manivelle' (cf. l'image produite par un photographe facétieux/René Maltête. Pour ce qu'il en est de la « captivation des badauds », il s'y connaît). Ici on remplace 'x' par une sorte de vilebrequin et ça roule comme un pet sur une toile citée.



Évidemment, la thermodynamique : c'est un peu plus compliqué. Sigmund Freud, dans son *Esquisse...* imaginait un système destiné à amortir l'arrivée dans l'organisme de *stimuli* excessifs, système distribuant en un réseau de plus en plus ramifié l'intensité du flux initial. Mais de là à faire des pulsions des représentations, et donc de l'imaginaire, il y a un pas. Qu'il a franchi imprudemment pour tenter de se faire comprendre.

L'aurore des mathématiques pré-diophantiennes se serait levée en Babylonie voici plus de quatre mille ans, et il est des tablettes en terre cuite munies d'inscriptions cunéiformes qui nous enseignent sur les façons de compter usitées à cette époque. Il s'agissait de réduire à des opérations claires et simples, à savoir l'addition et la soustraction, des équations qui comportaient des divisions, des exponentiations et des racines n-ièmes.

On avait à sa disposition des abaqués (aujourd'hui on dirait des échelles logarithmiques) qui facilitaient la tâche. Ces abaqués secrets (dont la mémorisation ne faisait pas problème à l'époque) comportaient les tableaux des carrés et des cubes ainsi que de leurs inverses. Je me suis demandé si ce recours à l'inversion n'était pas à l'origine du fameux dualisme dit 'gnostique' ou chaldaïque.

Il y avait en effet 'les nombres', ceux de la clarté, puis leurs 'inverses', nimbés d'obscurité diabolique. Jésus Christ n'a-t-il pas dû briser les portes de l'enfer pour (en trois jours) fonder la sainte trinité ? Bien sûr, le triplet pythagoricien ($a^2 + b^2 = c^2$, où 'c' connote l'hypoténuse d'un triangle rectangle, formule manifestement héritée des assyro-babyloniens) existait déjà, mais au titre d'arcane, de secret, compte tenu de la découverte (intellectuellement scandaleuse) du nombre irrationnel qu'il incluait.

Je vous avais souligné jadis la valse des inverses dans le rêve de « l'Oncle à la barbe jaune », de Freud, inverses nimbés d'infamie, mais je n'avais pas été jusqu'à une formalisation du type que je propose, et qui serait le mode de fonctionnement standard de l'inconscient tel que révélé par le rêve. Serait-ce, de ma part, donner raison à Fliess contre Freud dans la querelle qui les oppose, relative aux abaqués régissant la périodicité des jours fastes chez l'homme et la femme ? En tout cas, je suis enclin à penser que Lacan avait eu cette intuition des modes opératoires de l'inconscient depuis des lustres, et il lui a fallu montrer que les mathématiques n'ont progressé qu'en inventant des nouveaux signes opératoires, et donc syntaxiques, tels que la racine carrée '√' ou le signe '∫' de l'intégration. Faut-il y voir la source de la révolution dans l'inconscient occidental que certains subodorent de nos jours ? On n'est peut-être pas encore au bout de l'adage freudien : « *Wo Es war muss Ich (syntérésis, disait Luther) werden.* »

Au fait : pourquoi Grégoire VII s'en prend-il de manière aussi véhémentement au bon roi Philippe Auguste ? Lui reproche-t-il l'expulsion des juifs et la confiscation de leurs biens (17 avril 1182) ?

Il est clair qu'en insistant sur ces petites choses comptables je relance clairement la guerre de prééminence idéologique et tactique entre Jérusalem

et Babylone, mais personne n'est Parfait. À moins d'être un peu : Paulicien, Bogomile, Patarin, Cathare, ou bon Bougre, tout simplement.